



EDITORIAL

Ami lecteur,

Voici venir les élections.

Des charlatans, des bateleurs, des aigrefins, des parlementaires, en un mot, vont te faire du boniment. Ils vont te passer la main dans le dos et de la pommade dans les cheveux.

Veux-tu un bon conseil? Envoie promener tous ces gluants personnages! Tous, sans exception, car le meilleur ne vaut rien.

Aujourd'hui, ils t'appellent le Peuple souverain, tu es le Roi, le Lion Populaire, l'Arbitre de la Nation, la Volonté nationale et la Démocratie toute entière. Ils sont à plat ventre devant toi pour obtenir que tu les envoies au Parlement.

Veux-tu que je te dise ce que tu seras dimanche soir? Tu seras un pauvre bougre à qui on aura escroqué sa confiance, qu'on aura encore une fois dupé, berné, vendu, et qu'on aura vidé de son énergie. Car le bulletin de vote est un tueur d'énergie, puisqu'il laisse croire aux exploités que celui qu'ils ont envoyé chez les exploités va s'occuper d'eux et amener un changement! Mais il faudrait qu'il soit bien bête, celui que tu as élu, à qui tu as fourni 41 francs à manger par jour, pour démolir une société qui l'engraisse si généreusement!

Et c'est ce qui t'explique pourquoi tous les socialistes que tu envoies au Parlement deviennent des conservateurs féroces. Ils ré-

primeront, ils emprisonneront, ils tueront, dès que tu voudras un peu plus de bien-être.

Tu les a mis dans la classe des riches, ils y restent, et leur révolution est faite.

Tu t'es créé un ennemi en faisant un député. Tu as mis une barrière devant ton émancipation, et

tout ça avec ton bulletin de vote! As-tu compris enfin le danger de cette arme?

As-tu as près de toi un bon militant, garde-toi de voter pour lui.

Celui qui veut combattre pour le peuple doit rester au milieu du peuple. — GRANDJOUAN.

Et il en est ainsi de toutes leurs promesses.



TARTEMPION, élu.

Eh bien, mon brave électeur, je t'avais bien promis que tu arroserais mon élection.

Travail Parlementaire :



Le Deputé: Cochon! Salaud! Vendu!

Compte rendu de mandat.



-J'ai pas réussi, mais j'ai fait mon devoir!

L'action parlementaire a toujours été néfaste aux mouvements ouvriers. C'est un fait acquis. Si tu essayais d'une autre méthode, camarade.



Il y a deux façons de frapper à la caisse et d'atteindre le Capital :

La première, dite Action Parlementaire, consiste à envoyer un monsieur en délégation auprès du coffre-fort. Le Parlementaire, du bout des doigts, fait toc toc à la caisse, bien gentiment, et elle s'entr'ouvre pour lui glisser de quoi boucher sa... réclamation.



La seconde, l'Action Directe, consiste à frapper soi-même à coups de marteau, à coups de bélier tous les jours, le coffre qui emprisonne notre bien-être et notre joie, et à ne s'arrêter que lorsque l'organisation capitaliste sera à bas.

A toi de voir, camarade, quelle est la méthode qui peut te donner des résultats.

VOTER

c'est créer de ses mains son propre ennemi de classe.

VOTER

c'est charger de nos affaires un homme qui a des intérêts opposés aux nôtres.

VOTER

c'est tendre le dos au ciseau du tondeur et c'est tendre le cou au couteau du boucher.

VOTER

c'est consolider l'exploitation capitaliste.

VOTER

c'est le meilleur moyen, pour les exploités, de perpétuer leur misère.



Le bulletin de vote est une arme

Mais c'est une arme qui se retourne toujours contre toi ; une arme à deux bouts, un bon et un mauvais. Tu sais bien, malheureux, que tu n'es jamais du côté du manche. C'est l'Argent qui sera toujours du bon bout. Laisse cette arme des bourgeois et prends un gourdin.

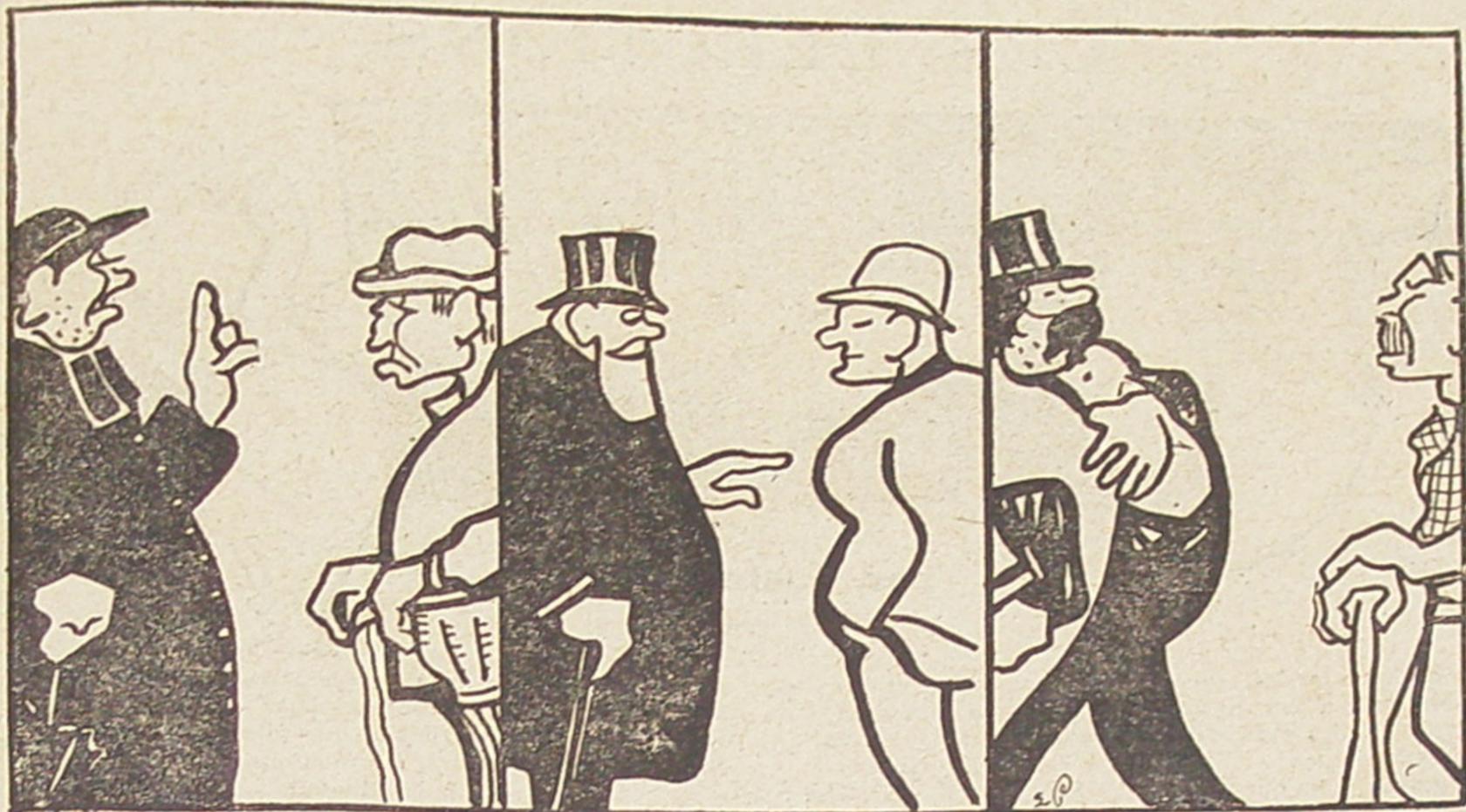
Comment on fait sa révolution



Le Candidat: Nous aurons conquis le bien-être, citoyens!



L'Élu: Faites comme moi. Faites vos affaires vous-même



« Ne pas voter, dit le catholique, c'est un péché. »

« Ne pas voter, dit le républicain, c'est être un mauvais citoyen. »

« Ne pas voter, dit le socialiste, c'est trahir ses frères. »

Et nous disons : « Ne pas voter, c'est prendre une assurance contre la trahison des renégats ».

LES BOURGEOIS VOTENT...

mais les bonneteaux, dans les foires, eux aussi, commencent à jouer pour amorcer le client. Ils sont heureux de les voir mordre à l'hameçon et de s'intéresser au jeu. Ils savent bien qu'à un moment le client aura confiance dans sa chance et se fera rafler son pognon.

Le bulletin de vote est le meilleur système pour escroquer ta confiance et te faire rester tranquille.



« Moi sauvage, mais moi pas électeur. »

Q	uels	M	alpropres
Q	ue ces	M	ille
Q	ui	M	angent tout
Q	ui nous	M	éprisent
Q	uel beau	M	ouvement
Q	uand je leur	M	ontrerais
M	on	Q	... !

Mais enfin, on nous a donné un bulletin de vote. Que faut-il en faire?

Faut-il le laisser perdre?

Ecoute un peu, camarade :

« Quant un théâtre ne fait pas ses affaires, il distribue dans la rue des billets dits de faveur. Le naïf qui s'y laisse prendre, et se présente au théâtre, est estampé de droit de vestiaire, et du droit des pauvres, sans compter l'ouvreuse, la placeuse, le petit banc et le programme.

« Le bulletin de vote est aussi un billet de faveur pour te faire estamper... au Guignol du Palais-Bourbon. »

LES BOURGEOIS VOTENT... et ils ont raison.

A eux de trouver la canaille intelligente qui saura le mieux mater la classe ouvrière et conserver les privilèges capitalistes.

Le malheur est que les bourgeois trouvent souvent cette canaille-là dans les rangs des socialistes, que les exploités ont élevés eux-mêmes à la députation!

Peuple, souviens-toi de Mille-rand, le sauveur de la classe bourgeoise !

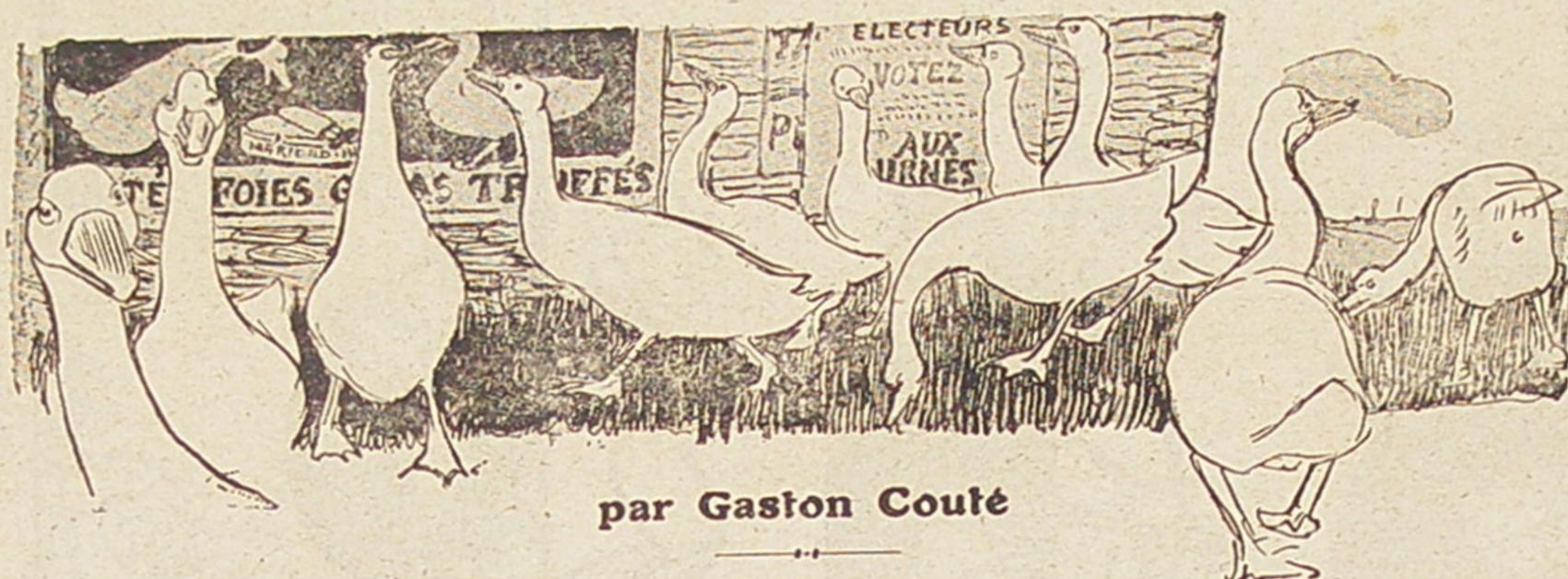
Le premier Trombonne de la Fanfare des Quinze Mille



« Ah! citoilliens!! mépriser le suffrage universel!!! ce serait, pour le prolétariat conscient tout entier, arrêter la marche ascendante vers le soleil, etc., etc. »

Le Prolétariat conscient. — « Ah! zut! nous ne marchons plus! »

LES ÉLECTIONS



par Gaston Couté

Ah! bon Guieu qu'des affich's su' les portes des granges!...
C'est don' qu'y a 'cor queuqu' baladin an'hui dimanche
Qui dans' su' des cordieaux au bieu mitan d'la place?
Non, c'est point ça!... C'tantoût on vote à la mairie
Et les grands mots qui flût'nt su' l'dous du vent qui passe :
Dévouement!... Intérêts!... République!... Patrie!...
C'est l'Peup' souv'rain qui lit les affich's et les r'lit...

(Les vach's, les moutons,
Les oué's, les dindons)

S'en vont aux champs, ni pus ni moins qu'tous les aut's
[jours
En fientant d'loin en loin l'long des affich's du bourg.)

Y a M'sieu Chouse et y a M'sieu Machin coumm' candidats.
Les électeurs ont pas les mêm's par's de leunettes:

— Moué, j'vot'rai pour c'ti-là!... Ben, moué, j'y vot'rai
[pas!...

C'est eun' foutu' crapul'!... C'est un gas qu'est hounnête!...
C'est un partageux!... C'est un cocu!... C'est pas vrai!...
On dit qu'i fait él'ver son goss' cheu les curés!...

C'est un blanc!... C'est un roug'!... — qu'i dis'nt les
(Les vach's, les moutons, [électeurs :
Les oué's, les dindons)

S'fout'nt un peu qu'leu' gardeux ait nom Paul ou Pierre,
Qu'i souét noué comme eun' taupe ou rouquin comm' ca-
[rotte

I's breum'nt, i's bél'nt, i's glouss'nt tout coumm' les gens
[qui votent

Mais i's sav'nt pas c'que c'est qu'geuler : « Viv' Mōssieu
[l'Maire! »

Les élections sont tarminé's, coumm' qui dirait
Que v'là les couvraill's fait's et qu'on attend mouésson...
Faut qu'les électeurs tir'nt écus blancs et jaunets
Pour les porter au parcepteur de leu' canton ;
Les p'tits ruissieaux vont s' pard' dans l' grand fieuv' du
[Budget

Oùsque les malins pèch'nt, oùsque navig'nt les grous.
Les électeurs font leu's courvé's, cass'nt des cailloux

Su' la route oùsque leu's r'présentants pass'nt en carrosses
Avec des ch'vaux qui s'font un plaisi' — les sal's rosses! —
De s'imer des crott's à m'sur' que l'Peup' souv'rain balaie...

(Les vach's, les moutons,
Les oué's, les dindons)

S'laisnt dépouiller d'leu's œufs, de leu' laine et d'leu' lait
Aussi ben qu's'i's-z-avin pris part aux élections).

Boum!... V'là la guerr'!... V'là les tambours qui cougn'nt
Portant drapieu, les électeurs avec leu's gâs [la charge...
Vont terper les champs d'blé oùsqu'i's mouéssoun'ront pas.
— Feu! — qu'on leu' dit — Et i's font feu! — En avant
[Arche! —

Et tant qu'i's peuv'nt aller, i's march'nt, i's march'nt, i's
[marchent...

... Les grous canons dégueul'nt c'qu'on leu' pouss' dans
[l'pansier,

Les ball's tomb'nt coumm' des peurn's quand l'vent s'cou'
[les peurgniers

Les morts s'entass'nt et, sous eux, l'sang coul' coumm' du
[vin

Quand troués, quat' pogn's solid's, sarr'nt la vis au persoué
V'là du pâté!... V'là du pâté de peup' souv'rain!

(Les vach's, les moutons,
Les oué's, les dindons)

Pour le compte au fermier se laiss'nt querver la pieau
Tout bounnment, mon guieu!... sans tambour ni drapieu.

... Et v'là!... Pourtant les bét's se laiss'nt pas fér' des
[foués!

Des coups, l'tauzieau encorne el' saigneux d'l'abattoué...
Mais les pauv's électeurs sont pas des bét's coumm' d'aut'es

Quand l'temps est à l'orage et l'vent à la révolte...
I's votent!...

Fragments de la chanson de Gaston
Couté « les Electeurs ».

L'édition complète est en vente chez
Oudet, éditeur, 82, faubourg Saint-
Denis.

Les dessinateurs du Quinz' Mill' Eu-
gène Petit, Delannoy et Grandjouan
ont envisagé la possibilité de conti-
nuer la propagande après la foire, par
une affiche-journal à 0 fr. 10 parais-
sant régulièrement.

Cette affiche, demi-colombier, en
couleurs, portera au verso une série

de petits dessins en noir avec du
texte. Affichée à 0,6 cent., elle peut
faire de la propagande dans la rue.
Conservée par les militants, elle cons-
tituera une collection artistique des
plus intéressantes.

Tous ceux qui, en principe, se-
raient acheteurs ou abonnés de ces

affiches-journaux, sont priés d'envoyer
leur nom à Delannoy, 88, avenue du
Maine, Paris.

Le Gérant, GRANDJOUAN.

Imprimerie spéciale du Q. M.,
34, rue Lhomond, Paris (V°).

Lire chaque semaine : Le Libertaire, Les Temps Nouveaux, La Guerre Sociale, La Vie Ouvrière, La Voix du Peuple